

Crépuscule de Léo FERRÉ

Non, personne n'arrivera jamais à me faire haïr M. Léo Ferré.

Pas même lui. Et Dieu sait s'il y met du sien !

Depuis vingt ans que M. Ferré enrichit nos cœurs, nos mémoires et nos discothèques de merveilleuses chansons, vengeresses, douloureuses ou tendres, il nous a pourtant, et surtout ces dix dernières années, soumis à un éprouvant régime de douches écossaises. Les interviewes plus que décevantes, le cabotinage souvent insupportable de l'interprète, son côté, allant en s'accroissant, d'anarchiste vêtu par le meilleur faiseur, de Montehus pour salons mondains ou de Bruant pour réceptions à la préfecture. On lui pardonnait volontiers tout cela, parce que, au-delà de la défroque de l'Historicon, il y avait un des plus grands poètes français et un mélodiste d'une exceptionnelle qualité, un des rares ayant su allier le sens de l'air populaire à l'écriture savante d'un véritable compositeur.

Le récital actuel de M. Léo Ferré à Bobino est navrant. Trente chansons — huit à se mettre soigneusement de côté. Mais dans ces huit, il y en a sept anciennes... Tous les défauts de M. Ferré sont là, mais le génie est envolé. Il n'y a plus sur scène qu'un vieil homme impuissant, s'es-

soufflant jusqu'à l'épuisement à tenter d'imiter son style inimitable, sans jamais parvenir à retrouver les jaillissements de la source prodigieuse. Des mots, des kyrielles de mots, glissent les uns sur les autres, pour aboutir à rien. A la médiocrité. Comment ne comprend-il pas, comment ne sent-il pas, que dans « Monsieur tout-blanc » ou dans ces « Vitrines » qu'il reprend, heureusement, il y avait dans une seule strophe plus de force destructrice de l'hypocrisie et de la laideur de la société que dans tous ces couplets misérables et indignes de lui qu'il accumule aujourd'hui ?

Rentré chez moi, déçu, furieux et désolé, j'ai fait tourner le premier disque de M. Léo Ferré. Rappelez-vous : « Le Bateau espagnol », « L'Île Saint-Louis », « Barbarie », « A Saint-Germain-des-Prés »... et puis le second vous vous souvenez : « M. William », « La Chambre », « Le Pont Mirabeau », « Judas », « Paris-Canaille »... et puis le troisième : « Le Piano du pauvre », « L'Homme », « Mon p'tit voyou », « Le Parvenu », « Graine d'ananas »... Cela ne vous dit rien ? des chefs-d'œuvre...

Non, personne n'arrivera jamais à me faire haïr M. Léo Ferré.

Pas même lui.

Gilbert CHATEAU.

Le Progrès 29.12.1970